

Chaire Quételet 2010

24-26 novembre 2010, Louvain-la-Neuve

Des enfants de plus en plus tard ? Territoires de résistances en outremer

Didier Breton (Université de Strasbourg), Franck Temporal (Ined)

Introduction

La baisse de la fécondité est une des principales manifestations des deux transitions démographiques. Cependant, il existe une différence importante entre les deux transitions. Durant la première, la quasi disparition des familles nombreuses s'est traduite par une baisse des taux au-delà de 30 ans alors que durant la seconde transition démographique, la fécondité a principalement baissé avant 30 ans en raison du recul de l'âge d'entrée dans la vie reproductive des femmes et des hommes. C'est à la résistance à cette deuxième baisse dans les départements d'outremer français (Dom)¹ que nous consacrons cette communication.

Mis à part les cas particulier de la Guyane, la première transition démographique est désormais achevée dans les départements d'outremer. Elle a commencé dans la décennie 1970 à La Réunion (FESTY P. HAMON C., 1983) et dans les décennies 1960 et 1970 en Martinique et en Guadeloupe (CHARBIT Y., LERIDON H. , 1980) et s'est opérée, comme souvent dans les îles, à une vitesse particulièrement rapide. En France métropolitaine, l'âge au premier enfant a très longtemps reculé. Cette évolution nationale cache des hétérogénéités territoriales fortes : les départements d'outremer tiennent encore aujourd'hui une place particulière et ce malgré un alignement progressif du contexte législatif et de l'ensemble de la politique sociale. Des premières analyses menées sur la métropole montrent le rôle essentiel joué par le niveau d'études et la durée de ces dernières pour expliquer les variations de fécondité aux âges relativement jeunes (avant 25 ans). La variation des taux de scolarisation depuis 20 ans explique plus de 85 % de la variation des taux de fécondité avant 25 ans (BRETON D., 2010) Qu'en est-il dans les Dom ? Est-ce qu'à niveau d'instruction équivalent, la fécondité est vraiment plus précoce dans les départements d'outremer ? Au cas échéant, peut-on évoquer une réelle résistance « culturelle » au retard du calendrier de la fécondité dans ces territoires ? En quoi l'entrée plus précoce dans la vie reproductive est-elle liée à des trajectoires d'entrée dans la vie adulte spécifiques ? Il existe des départements métropolitains dans lesquels la fécondité avant 25 ans est plus élevée qu'en Guadeloupe ou en Martinique, est-ce les mêmes mécanismes ou « causes » qui expliquent le niveau de fécondité dans ces départements ?

L'objectif de cette communication est de montrer en quoi les départements d'outre-mer peuvent être considérés comme des territoires de résistances à la baisse de la fécondité aux jeunes âges et si ces résistances sont communes ou non à l'ensemble des Dom.

La communication se décompose en deux parties. Nous présenterons d'abord les spécificités des départements d'outremer concernant le comportement des femmes avant 25 ans du point de vue de la fécondité mais aussi de 4 autres événements constituant l'entrée dans la vie adulte : la fin des études, la mise en couple, la décohabitation et l'accès à l'emploi. Il s'agira dans cette première partie de 1) décrire la proportion des natives ayant connu chaque

¹ Voir tableau en Annexe 1 pour la présentation des quatre départements d'outremer français. Avec les Açores, Madères et les Canaries, ils constituent depuis 1999 un ensemble ayant un statut particulier en Europe : les régions ultrapériphériques (RUP). Ces régions se distinguent par une situation économique et sociale spécifique, un éloignement du continent européen, une petite taille, une insularité et une dépendance économique qui constituent un ensemble de facteurs ne permettant pas un développement « harmonieux ».

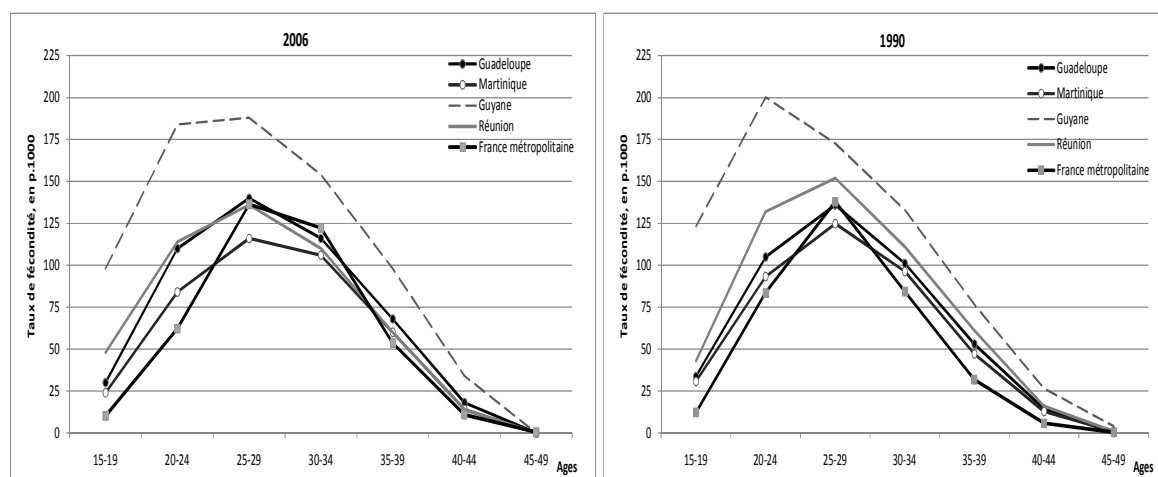
événement à chaque âge 2) situer les Dom par rapport aux départements de métropole vis-à-vis de la corrélation entre chacun des événements retenus et le niveau de fécondité avant 25 ans 3) observer et comparer les combinaisons d'événements liés à l'entrée dans la vie adulte avec celles observées en métropole. Cette étude des trajectoires d'entrée dans la vie adulte se réfère à l'hypothèse de déstandardisation de ces événements dans la théorie de la seconde transition démographique, directement associée au recul du calendrier de la primo fécondité. (DEVOLDER D. *et al.*, 2008).

La deuxième partie vise à vérifier une de nos hypothèses de travail : la différence entre la fécondité aux jeunes âges dans les Dom et en métropole serait en partie liée à un effet de sélection migratoire. Les jeunes natives des Dom vivant en métropole auraient des caractéristiques plus proches de celles des jeunes femmes vivant en métropole, elles auraient notamment un niveau scolaire plus élevé ; la poursuite d'étude est un des motifs d'émigration. Les femmes migrantes seraient alors sélectionnées, alors que celles qui restent dans leur département de naissance seraient celles dont l'« emprise » culturelle serait la plus forte avec des comportements reproductifs spécifiques. Dans la deuxième partie, nous diviserons la population des femmes en 10 groupes définis selon le lieu de résidence et lieu de naissance des femmes (natives de Guadeloupe résidant en Guadeloupe, natives de Guadeloupe résidant en métropole, natives de Martinique résidant en Martinique, natives de Martinique résidant en métropole, etc.)

Fécondité générale et flux migratoires dans les Dom

Après avoir connu une baisse très rapide du niveau de leur fécondité depuis les années cinquante, la situation des départements d'outre-mer s'est peu à peu rapprochée de la moyenne des départements de métropole comme l'illustre la figure 1.

FIGURE 1 : TAUX DE FECONDITE PAR GROUPES D'AGE DANS LES DOM ET EN METROPOLE EN 2006 (A GAUCHE) ET EN 1990 (A DROITE)



Sources : INSEE, recensements de la population et Etat civil.

En 2006, mis à part le cas particulier de la Guyane, l'essentiel des écarts de fécondité entre les Dom et la métropole s'explique par les taux avant 25 ans. La fécondité avant cet âge s'est largement maintenue entre 1990 et 2006 dans ces territoires alors qu'on observe une convergence avec l'ensemble métropole pour les autres groupes d'âges. Ainsi, plus qu'une différence dans l'intensité de la fécondité entre les Dom et la métropole on observe une différence de calendrier, la fécondité y est plus précoce.

La dynamique migratoire de ces territoires explique en partie le niveau de fécondité élevé dans ces départements selon deux mécanismes. Le premier est lié à la migration internationale

et à la fécondité différentielle des populations immigrées non natives de France. Il concerne principalement la Guyane, département où la proportion de la population née à l'étranger est très importante² (Tableau 1). Le second est lié aux migrations internes et à la sélection des populations natives des Dom émigrant vers la métropole. Au recensement de 2006, on estime qu'entre 20 et 30 ans, environ 40 % des natifs des Antilles, 30 % de ceux de Guyane et 20 % de ceux de La Réunion vivent en métropole (TEMPORAL F., 2010). Or, les natives des Dom résidant en métropole ont des niveaux de fécondité plus bas et des calendriers plus tardifs que celles restées dans leur département d'origine et que les femmes nées en métropole (TEMPORAL F., 2010).

Afin d'éviter de sur interpréter des différences entre les indicateurs des différents territoires qui seraient principalement expliquées par une structure différente des populations selon leur origine et afin d'apprécier au mieux la particularité des comportements de fécondité des populations d'outre-mer par rapport à ceux de métropole, **la population retenue est celle des femmes nées en France et résidant sur le territoire français**. Pour la métropole, les femmes vivant dans le département de Paris constitueront une sous population particulière, compte tenu de leur aspect très particulier et de leur poids dans la moyenne de l'indicateur métropolitain. Toutefois, au-delà de l'environnement culturel, les contextes socio économiques dans les Dom sont très différents des conditions observées en métropole (Tableau en Annexe 1), c'est pour cette raison que nous conduisons, dans la dernière partie de la communication, des analyses différentielles selon le lieu de vie et de naissance des femmes nées en France et vivant en France.

TABLEAU 1 : PART DANS CHAQUE TERRITOIRE DES NATIVES DE L'ETRANGER ET PROPORTION DE MERES – FEMMES DE 15 A 24 ANS EN 2006

	Guadeloupe		Martinique		Guyane		La Réunion		Métropole hors Paris		Paris	
	%	% de mères	%	% de mères	%	% de mères	%	% de mères	%	% de mères	%	% de mères
Natives du territoire	80,2%	5,8%	80,1%	5,6%	58,9%	10,6%	84,8%	11,7%	92,7%	4,0%	81,4%	0,9%
Natives d'un autre territoire de France	14,7%	4,6%	17,1%	5,5%	6,4%	6,0%	10,8%	7,6%	1,0%	6,4%	1,1%	2,9%
Natives de l'étranger	4,7%	23,3%	2,9%	15,1%	34,7%	21,9%	4,4%	13,7%	6,3%	10,0%	17,5%	4,4%

Sources : INSEE, RRP 2006 – calculs des auteurs

La source de donnée utilisée est le fichier de données individuelles des enquêtes annuelles de recensement de la population de 2004 à 2008 (fichiers détails) mis à disposition par l'Insee. Cette base est constituée de près de 20 millions d'individus enquêtés entre 2004 et 2008 dans le cadre du Recensement rénové, réalisé en continu, de la population française.

² En appliquant la méthode « décompte des enfants au foyer (DEF) » aux données du recensement, sans tenir compte de la mortalité des enfants et des mères on a calculé des taux de fécondité par âge selon le lieu de naissance pour l'année 2005 en Guyane. L'ICF des femmes nées à l'étranger et vivant en Guyane est alors estimé à 4,4 enfants par femme, soit 1,4 enfant de plus en moyenne que les natives de France vivant en Guyane, soit une différence de près de 45 %. Avant 25 ans, la différence est proportionnellement moins forte, elle est inférieure d'environ 30 % (0,4 enfant – descendance atteinte de 1,53 contre 1,16 enfant par femme)

I. Les événements d'entrée dans la vie adulte dans les Dom

Etat vis à vis des événements d'entrée dans la vie adulte

La fécondité comme de nombreux autres phénomènes démographiques doit être étudiée en fonction de l'âge mais aussi (et surtout) selon la durée écoulée depuis l'arrivée d'autres événements préalables à la naissance d'un enfant. En métropole, comme dans la plupart des pays occidentaux, l'arrivée d'un enfant requiert généralement deux préalables : se mettre en couple et être sorti du système scolaire. Qu'en est-il dans les départements d'outremer ? La réponse à cette question nécessiterait d'avoir recours à des données d'enquêtes biographiques, non disponibles dans les Dom, sauf à La Réunion grâce à l'enquête « Famille 1997 » (BRETON D., 2005b). S'il n'est pas possible à partir des données du recensement de reconstituer les trajectoires et de dater les cinq événements constitutifs de l'entrée dans la vie adulte (décohabitation, fin des études, mise en couple, accès à un premier emploi et naissance d'un premier enfant), il est en revanche possible de savoir, à un âge donné, l'état de la personne vis-à-vis de chacun des événements. Autrement dit, si on ne peut pas savoir à quel âge une personne a commencé sa première vie de couple, on peut en revanche savoir si, à la date du recensement, cette personne vit ou non en couple. De la même manière, on peut savoir si elle est inscrite ou non dans un établissement scolaire, si elle a ou non un enfant (à condition que cet enfant soit cohabitant), si elle vit ou non avec ses parents et si elle occupe ou non un emploi. Dans cette étude, seront considérées comme mères les femmes ayant au moins un enfant cohabitant au moment du Recensement³. Les graphiques de la figure 2 illustrent de ce point de vue les contrastes entre les Dom et la métropole :

La proportion de mères parmi les femmes de 15 à 24 ans confirme les analyses précédentes menées à partir des taux de fécondité des territoires (figure 2 a.). Si les natives de France vivant dans les Dom ont un calendrier d'entrée en maternité plus précoce que celles vivant en métropole, on observe des différences sensibles selon les départements. La part des mères s'élève dès 18 ans pour les natives de Guyane et de La Réunion et à partir de 19 ans pour les femmes nées aux Antilles et en métropole. Cette proportion s'élève ensuite fortement dans les Dom pour se détacher de la moyenne métropolitaine hors Paris. A 24 ans, la part des mères parmi l'ensemble des femmes est presque trois fois plus élevée à La Réunion et en Guyane⁴ qu'en France métropolitaine hors Paris (plus de 30 % contre 15 % en métropole). Le rapport est de 1,5 avec les deux îles des Antilles (20 à 25 % des femmes âgées de 24 ans sont mères aux Antilles). C'est à 19 ans que l'écart relatif (rapport) est le plus important. Cette proportion recouvre des réalités très différentes du point de vue de la fécondité générale. En effet, la descendance atteinte des mères, estimée par le nombre d'enfants cohabitant au moment du Recensement, est respectivement de 2.09, 2.15, 2.64, 1.88 et 1.66 en Guadeloupe, Martinique, Guyane, La Réunion et en métropole. La Réunion est donc le territoire dans lequel la part des mères parmi les femmes de 24 ans est la plus forte mais c'est aussi le Dom dans lequel le nombre d'enfants par mère est le plus faible. Les Antilles se caractériseraient par une spécialisation de certaines jeunes femmes, qui ont non seulement une fécondité plus précoce mais aussi plus intense dans les premières années de leur vie. A La Réunion, avoir un premier enfant avant 25 ans est un « destin » plus souvent partagé par les femmes mais elles sont moins souvent mères de deux enfants ou plus que dans les autres Dom.

L'âge à la sortie du système scolaire est plus précoce pour les natives vivant dans les Dom que celles en métropole (figure 2 b.). Entre 15 et 24 ans, la proportion de femmes ayant terminé leurs études est toujours plus élevée à La Réunion et en Guyane, cela dès 15 ans.

³ L'existence d'enfants non-cohabitant mais aussi les mauvaises déclarations de liens de parenté, parfois observées aux recensements, sous-estiment la proportion de mères.

⁴ Le pic à 22 ans pour les femmes en Guyane ne s'explique pas. Les effectifs sont suffisamment importants. Si le phénomène est à peu près stable de génération en génération, la courbe ne devrait pas être décroissante entre deux âges.

La situation des femmes aux Antilles est beaucoup plus proche de la moyenne observée en métropole (hors Paris), les taux de scolarisation entre 15 et 24 ans sont quasiment identiques. A La Réunion, la déscolarisation aux âges jeunes explique en partie l'arrivée plus précoce d'un enfant : la durée entre la fin des études et le premier enfant diminue dans ce département, quel que soit l'âge à la sortie (BRETON D., 2005). Un âge plus précoce à la fin des études à un double effet sur la propension à devenir mère : le capital scolaire est plus faible et par conséquent la probabilité d'avoir un emploi épanouissant et rémunérateur moins élevée. Or, dans la théorie de la seconde transition démographique le rapport que les femmes entretiennent avec le travail change, l'activité féminine augmente et leur permet d'acquérir une autonomie financière. Dans les Dom, les femmes les moins diplômées sont fortement touchées par le chômage et elles n'accèdent le plus souvent qu'à des emplois précaires de courtes durées et à temps partiel, notamment des emplois aidés (ROINSARD N., 2003).

Les taux d'emploi des natives vivant dans les Dom sont nettement plus faibles que ceux observés en métropole (figure 2 c.). Du point de vue de l'emploi, la situation des Dom est plus homogène. A 24 ans, environ une native de France sur quatre vivant dans les Dom occupe un emploi contre près des deux tiers en métropole, hors Paris. La part plus faible des femmes en emploi à Paris s'explique par la très forte proportion d'étudiantes. La situation aux Antilles semble de ce point de vue moins détériorée qu'à La Réunion et en Guyane puisque la proportion d'étudiantes y est forte ce qui explique en partie les taux d'emploi plus faibles. En Guyane et plus encore à La Réunion, la proportion d'inactives et d'actives au chômage est particulièrement élevée. Cette situation résume en partie le contexte particulièrement dégradé du marché de l'emploi dans ces territoires (tableau en Annexe 1).

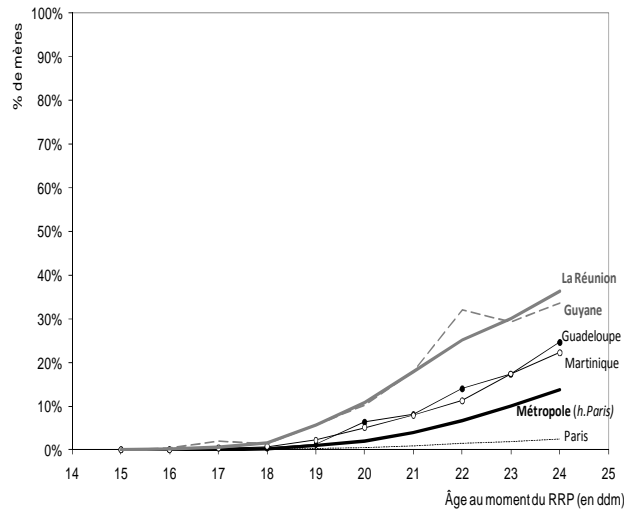
La proportion de femmes vivant en couple varie plus largement d'un département à l'autre (figure 2 d.). Les natives vivant en Guyane et à La Réunion présentent un calendrier de mise en couple plus précoce, mais les niveaux sont relativement proches de la moyenne métropolitaine, hors Paris. Les natives vivant aux Antilles se distinguent par une proportion plus faible de femmes en couple aux jeunes âges, leur situation conjugale est beaucoup plus proche de la situation des Parisiennes, à l'instar de ce que l'on observait pour les proportions de femmes en études. Ces proportions très faibles aux Antilles peuvent signifier un calendrier plus tardif de l'entrée en union ou simplement une plus faible propension à vivre en couple. Ces territoires se caractérisent en effet par des taux de monoparentalité très élevés. La reproduction dans ces départements est historiquement déconnectée de la conjugalité (CHARBIT Y., 1987) et le temps passé en couple plus court.

Le dernier événement étudié est la *décohabitation parentale* (figure 2 e.). On mesure la proportion de femmes ne vivant pas dans le même ménage que leur(s) parent(s) ou leur(s) grand(s) parent(s). Cette proportion est particulièrement forte dans le département de Paris, dès 19 ans, âge du début des études supérieures. C'est à La Réunion et dans une moindre mesure en Guyane que la proportion de femmes ayant quitté le domicile parental est la plus proche de la métropole hors Paris. La Guyane se distingue par une proportion élevée de femmes ne vivant pas avec leurs parents dès l'âge de 15 ans (plus de 10%)⁵. Les deux îles antillaises se distinguent une nouvelle fois par une part nettement plus faible de femmes ayant décohabité. Ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses à vivre chez leurs parents. A 24 ans, moins de la moitié des Antillaises ont décohabité contre plus de 60 % des femmes nées en France vivant dans les autres territoires.

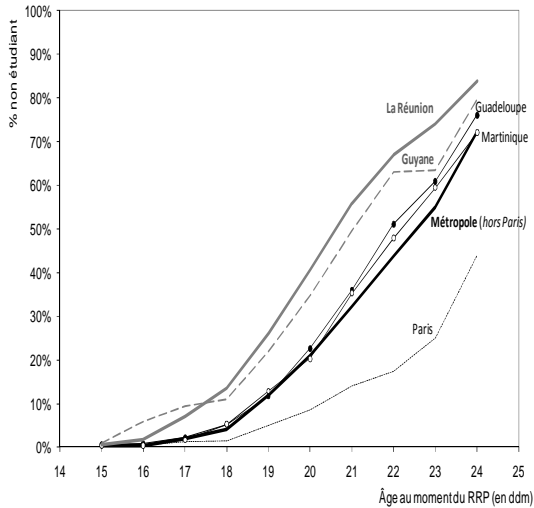
⁵ La plupart de ces femmes vivent dans le ménage d'un parent autre que leurs ascendants, il s'agit notamment d'étudiantes venant de territoires éloignés d'établissement scolaires étant hébergées pendant la durée de leur études. En Guyane, plus vaste département français, les jeunes étudiantes sont souvent hébergées chez un autre membre de la famille ou un ami durant les études.

FIGURE 2 : PROPORTION DE FEMMES NEES EN FRANCE SUIVANT LEUR SITUATION VIS-A-VIS DE LA MATERNITE, LA MISE EN COUPLE, L'EMPLOI ET LA DECOHABITATION PARENTALE

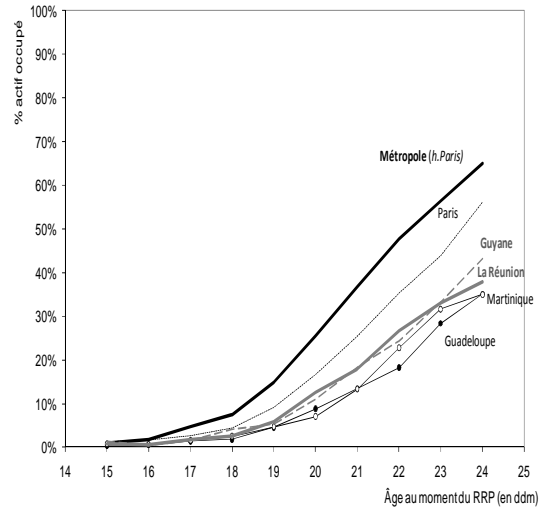
a. % de mères parmi les femmes



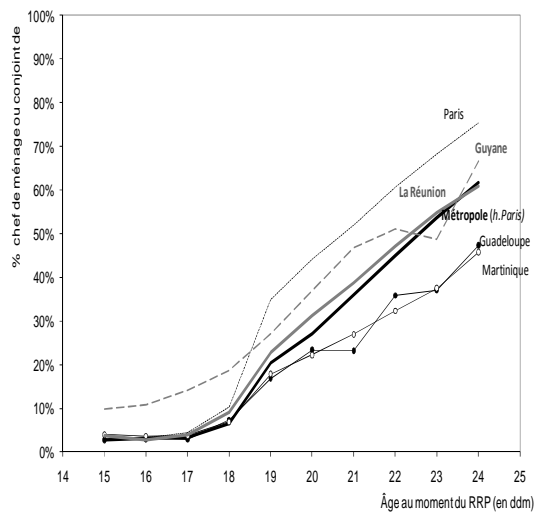
b. % de femmes ayant terminé ses études



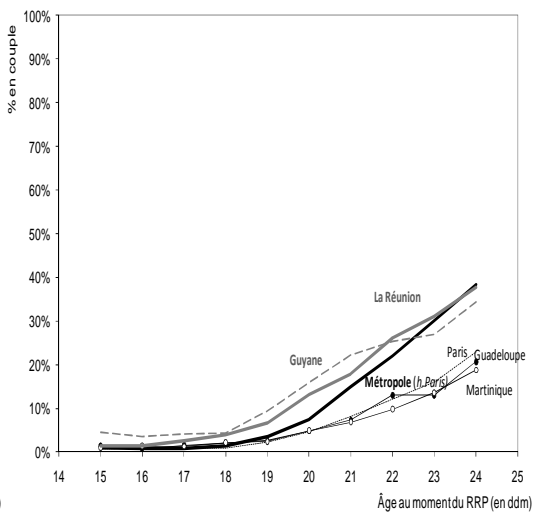
c. % de femmes occupant un emploi



d. % de femmes ayant décohabité



e. % femmes en couple



Sources : INSEE, RRP 2006 – calculs des auteurs

La confrontation des différents calendriers montre des situations très contrastées selon les territoires, avec, d'une part, la Guyane et La Réunion dont les calendriers de mise en couple, de décohabitation et de sortie des études sont plus précoces en lien avec une maternité également plus forte aux jeunes âges. D'autre part, La Martinique et la Guadeloupe présentent des situations plus paradoxales avec une proportion de mères plus forte qu'en métropole malgré des indicateurs relatifs aux autres événements (mise en couple, fin des études, décohabitation) souvent associés en métropole à une fécondité plus faible. Le seul point commun entre les quatre départements d'outremer est une plus faible part de femmes actives occupées et cela malgré des proportions d'étudiantes proches, voire inférieures, à celles observées pour les natives de France vivant en métropole, en dehors de Paris.

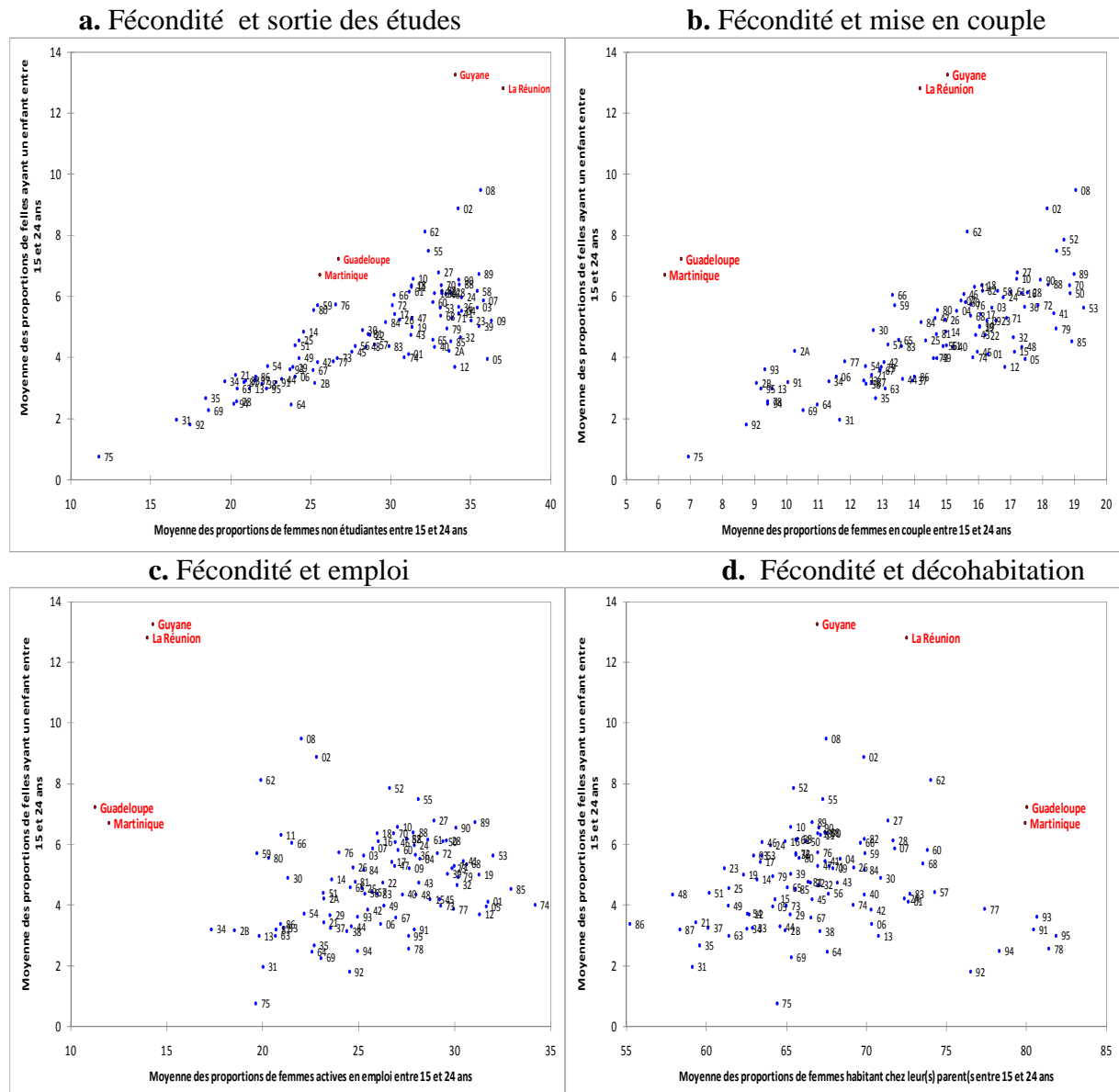
Afin de comprendre quels liens entretiennent ces différents événements, nous allons à présent croiser la proportion moyenne de mères entre 15 et 24 ans avec celles des femmes ayant connu chacun des autres événements pour l'ensemble des départements de France. Il s'agit d'observer les relations entre ces événements, et de mesurer en quoi les Dom se distinguent ou non des autres départements ? Autrement dit, la résistance à la baisse de la fécondité dans les Dom est-elle due à des modèles particuliers ou uniquement à des effets de structure ?

Fécondité et prévalence des autres événements : les Dom des modèles « à part »

L'analyse comparée des graphiques de la figure 3 montre que les Dom sont assez proches du modèle métropolitain concernant la relation entre étude et maternité (figure 3 a). Dans aucun département métropolitain on observe une proportion de mères proches de celles observées à La Réunion ou en Guyane, départements marqués par des proportions de jeunes femmes sorties du système scolaire particulièrement élevées. D'ailleurs, la corrélation positive est moins bonne pour les valeurs élevées des taux et ces deux départements ont, à niveau de scolarité égal, les proportions de mères les plus fortes. Les départements antillais ne diffèrent pas des autres départements métropolitains. Dans tous les autres nuages, les départements d'outremer se démarquent. Par exemple, la relation entre mise en couple et parentalité est positive en métropole comme dans les Dom, mais il existe bien un modèle ultramarin (figure 3 b). Les pentes sont les mêmes mais la constante de la droite est plus importante. Pour des niveaux de mise en couple similaires, la proportion de mères est toujours plus forte dans les départements d'outre-mer⁶. De même, dans les Dom comme en métropole, il n'existe pas de corrélation entre taux d'emploi et proportion de mères d'une part et part de personnes ayant décohabité et proportion de mères d'autre part (figure 3 c et 3 d). Les départements les plus estudiantins combinent des taux d'emploi et une fécondité avant 25 ans faibles alors que d'autres départements du Nord et du centre Est de la France cumulent une fécondité relativement forte et des taux d'emploi faibles sans que la proportion d'étudiants soit élevée. Dans ces départements, les femmes sont plus souvent inactives ou au chômage. Les quatre Dom se distinguent par leurs taux d'emploi très faibles et par l'absence totale de corrélation entre les indicateurs. Aucune corrélation n'existe non plus entre les proportions de femmes ayant décohabité et celles de mères. La Martinique et la Guadeloupe présentent des niveaux proches de ceux observés dans les départements de l'Île de France : une proportion de mères relativement faible et une proportion forte de femmes vivant chez leurs parents. A La Réunion et en Guyane, la proportion de mères est toujours significativement plus élevée que dans les départements présentant des pourcentages de femmes cohabitantes comparables (figure 3 d). L'absence de corrélation s'explique en partie du fait de la nature très différente des décohabitations : pour faire des études, pour s'installer en couple ou pour accéder à un logement autonome. A La Réunion et en Guyane, la mise en couple explique probablement la proportion importante de décohabitation contrairement à ce que l'on observe aux Antilles.

⁶ Une exploitation particulière montre que cela est à la fois dû à une proportion de mère plus forte chez les femmes en couple mais aussi et surtout chez celles hors couple.

FIGURES 3 : RELATION ENTRE PROPORTIONS DE MERES ET SITUATION VIS-A-VIS DES AUTRES EVENEMENTS – FEMMES NEES EN FRANCE ET VIVANT EN FRANCE – 2006



Sources : INSEE, RRP 2006 – calculs des auteurs

Pour synthétiser cette information, nous avons réalisé deux régressions linéaires multiples afin d'expliquer la proportion de mères par l'ensemble des quatre autres proportions. Le premier modèle incluant les Dom et le second uniquement les départements métropolitains. L'ensemble des variables explicatives sont significatives dans les deux modèles.

Les équations sont les suivantes :

- Pour l'ensemble des départements :

$$\%mères = -6,42 + 0,15 * \%non_scol + 0,51 * \%couple + 0,13 * \%Coha - 0,35 * \%Acti_occu (R^2=0,85)$$

- Pour les départements métropolitains seulement :

$$\%mères = -6,8 + 0,10 * \%non_scol + 0,51 * \%couple + 0,11 * \%Coha - 0,24 * \%Acti_occu (R^2=0,88)$$

La jeunesse dans les Dom : des configurations spécifiques et des étapes non connues

Les représentations de la figure 4 montrent cette fois la part occupée, à chaque âge, par chacune des catégories de femmes selon les combinaisons des événements déjà connus.

En haut figurent les femmes qui ont commencé leur vie familiale, par la maternité (en rouge) ou la mise en couple (en jaune), quelle que soit leur situation d'activité. La part de ces femmes est relativement faible avant 20 ans, sauf à La Réunion et en Guyane où 20 % d'entre elles sont concernées à 20 ans. Il faut attendre 21 ans pour les départements métropolitains, hors Paris, et 22 ans aux Antilles. A 24 ans, plus d'une femme sur deux est concernée en métropole (hors Paris) tout comme à La Réunion et en Guyane mais la part liée à la maternité est beaucoup plus importante dans les deux départements d'outre-mer. Les proportions de mères (en rouge) augmentent régulièrement de 19 à 24 ans dans les Dom, un peu plus tardivement et moins fortement en Martinique. Parmi ces jeunes mères, dans les Dom, une partie importante ne vit pas en couple (notamment aux Antilles), configuration beaucoup plus rare en métropole : les proportions de mères isolées sont plus élevées dans les Dom et la part des femmes vivant en couple sans enfant (jaune) y est toujours plus faible qu'en métropole. Cette étape de vie en couple sans enfant dont l'augmentation caractérise en partie la seconde transition démographique (DEVOLDER ET AL., 2008) est rare dans les Dom.

Les parties centrales du graphique, en grisé, particulièrement importantes aux jeunes âges, correspondent aux jeunes femmes étudiantes selon qu'elles vivent ou non chez leurs parents. Dans les Dom, l'étape d'autonomisation que constitue le temps passé seule dans son propre logement durant les études ou en début de vie active, n'existe pratiquement pas contrairement à la métropole. Les raisons pouvant expliquer cette situation sont nombreuses : la proximité des universités de la plupart des communes des Dom en est une. Il se peut aussi que les jeunes femmes issues des territoires les plus éloignés des centres universitaires renoncent aux études longues (par exemple en Guyane). La cohabitation parentale plus longue et la durée limitée de la période de vie en couple sans enfant sont deux autres explications possibles.

Les femmes sorties du système scolaire et n'ayant connu aucun événement familial (en vert), qu'elles soient actives ou non, vivent majoritairement chez leurs parents dans les Dom, (aux Antilles notamment) alors que cette situation est presque inexistante en métropole.

Ces représentations des principales étapes d'entrée dans la vie adulte confirment l'existence de temps de la jeunesse très différents dans les Dom et en métropole. Ce constat explique en partie ou tout du moins illustre un mode de résistance à la seconde transition démographique dans ces territoires.

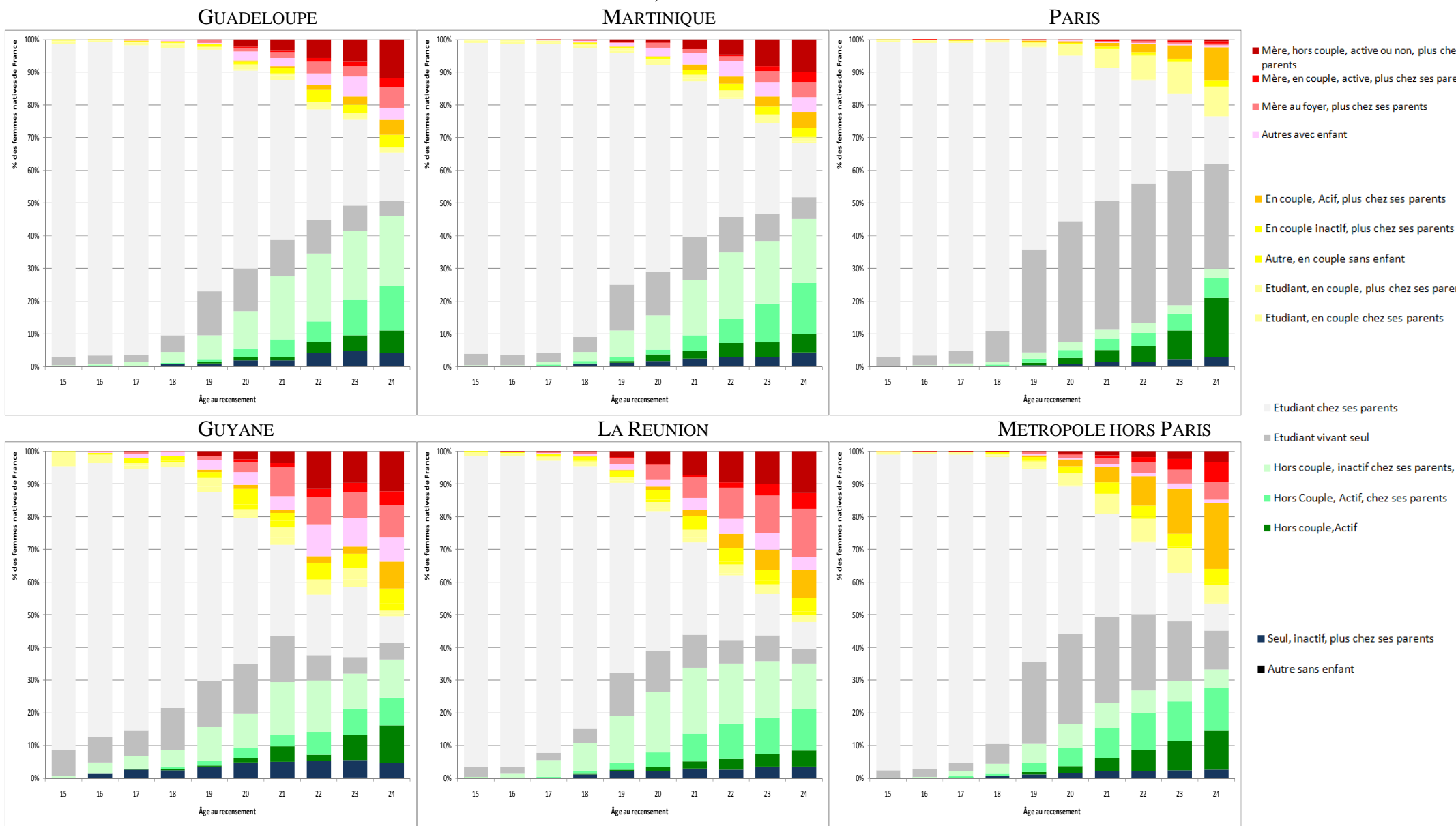
II. Analyses différentielles : quels effets de l'origine et du statut de migration sur la probabilité d'être mère ?

Nous cherchons maintenant à répondre à deux questions : existe-t-il une spécificité ultramarine de fécondité précoce une fois contrôlés les effets des variables préalablement étudiées mais aussi d'autres plus qualitatives comme le diplôme obtenu et la situation d'activité détaillée ? Par ailleurs, est-ce que ces variables ont le même effet dans les 10 sous-population définies selon leur lieu de naissance et de vie ? Autrement dit, existent-t-ils des sous-populations plus résistantes dans certaines territoires ?

Pour cela nous nous appuyons sur des modèles logistiques et les statistiques descriptives associées. La variable à expliquer est l'indicatrice d'être ou non mère à 24 ans, quel que soit l'âge auquel les femmes le sont devenues.

Nous procédons en deux étapes : la première vise à juger si une fois contrôlées les différentes variables socioéconomiques, les effets du lieu de vie et du lieu de naissance restent significatifs. La seconde étape consiste à réaliser autant de régressions que de sous-populations définies par leur lieu de naissance et de vie. Il s'agit alors d'évaluer si les variables ont le même effet dans chacune des sous-populations.

FIGURE 4 : REPARTITION DES FEMMES SELON LEUR SITUATION VIS-A-VIS DE LA MATERNITE, L'EMPLOI, LA DECOHABITATION, LA MISE EN COUPLE ET LES ETUDES, 15-24 ANS – FRANCE 2006



Sources : INSEE, RRP 2006 – calculs des auteurs

Première étape : toutes choses égales par ailleurs, les natives des Dom sont toujours plus souvent mères qu'elles vivent ou non dans leur département de naissance (Tableau 2)

Les natives des Dom vivant dans leur département de naissance sont significativement plus souvent mères que les natives de métropole vivant en métropole. Le contraste logistique est particulièrement fort pour les natives de Guyane qui sont pourtant légèrement moins souvent mères que les natives de La Réunion, vivant à La Réunion (statistiques descriptives : 44,0% contre 44,7%). Pour les natives de La Réunion, l'Odds ratio est plus faible que pour les autres DOM alors que c'est le département qui a la proportion de mères la plus forte. L'effet de structure est encore plus fort pour les natives de ce département vivant en métropole : 23,8% sont mères contre respectivement 19,6%, 21,2% et 19,7% pour les natives de métropole, Guadeloupe et Martinique vivant en métropole. Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'être mère n'est pas plus forte que pour la catégorie de référence chez les natives vivant en métropole.

TABLEAU 2 : STATISTIQUES DESCRIPTIVES ET ODDS RATIO DU MODELE LOGISTIQUE AVEC COMME VARIABLE DEPENDANTE ETRE OU NON MERE A 25 ANS - 2006

	% de mères	Structure des mères	Structure des femmes de 25 ans	OR	Sign.
Vivant en Couple	32,4%	79,0%	49,3%	2,6	***
Ne vivant pas en couple	8,4%	21,0%	50,7%		Ref
Enfant ou petit enfant du CM	1,9%	2,7%	28,7%	0,1	***
Chef de ménage ou conjoint du CM	27,6%	97,3%	71,3%		Ref
Pas ou peu diplômée	47,4%	27,0%	11,5%	21,8	***
CAP-BEP	41,4%	33,1%	16,2%	17,4	***
Baccalauréat général technologique ou professionnel, brevet supérieur BP, Capacité DU 1er cycle, BTS, DUT, inf ou Trav, soc	21,3%	25,4%	24,2%	7,7	***
DU 1er cycle, BTS, DUT, inf ou Trav, soc	9,4%	11,2%	24,1%	3,1	***
DU 2ème ou 3ème cycle	2,7%	3,3%	24,0%		Ref
Femme au foyer	90,9%	18,2%	4,0%	25,2	***
Chômeur courte durée	27,8%	14,0%	10,2%	2,2	***
Chômeur longue durée	38,6%	8,7%	4,6%	2,7	***
Etudiant	3,8%	1,9%	10,1%	0,7	***
Emploi Igue durée	16,5%	36,5%	44,7%		Ref
Emploi crte durée	13,1%	9,8%	15,1%	1,0	-
Emploi précaire aidé	14,6%	6,2%	8,7%	1,0	-
Autre inactif	35,5%	4,7%	2,7%	2,7	***
Natif de Guadeloupe, vit en Guadeloupe	32,5%	0,6%	0,4%	3,4	***
Natif de Martinique, vit en Martinique	28,1%	0,6%	0,4%	3,7	***
Natif de Guyane, vit en Guyane	44,0%	0,4%	0,2%	4,6	***
Natif de La Réunion, vit à La Réunion	44,7%	2,7%	1,2%	3,0	***
Natif de métropole, vit dans un Dom	30,0%	2,5%	1,7%	1,4	***
Natif de Guadeloupe, vit en métropole	19,7%	0,2%	0,2%	1,2	-
Natif de Martinique, vit en métropole	21,2%	0,2%	0,2%	1,7	**
Natif de Guyane, vit en métropole	28,6%	0,1%	0,1%	2,0	*
Natif de La Réunion, vit en métropole	23,8%	0,3%	0,3%	1,0	-
Natif de métropole, vit en métropole	19,6%	92,3%	95,3%		Ref
Effectif	120 006 (non pondéré)				
Niveau de signification : *** : moins de 1% / ** : entre 1 et 5% / * : entre 5% et 10%					
Paires concordantes : 88%					

Compte tenu des effectifs respectifs de chacune des sous populations, l'effet des autres variables retenues pour le modèle est celui observé pour les femmes nées et vivant en métropole. La variable la plus significative est celle du niveau de formation : plus le niveau du diplôme obtenu est faible, plus le risque d'être mère avant 24 ans est fort. Cela peut s'expliquer par la durée d'exposition au risque d'être mère. Un diplôme peu élevé signifie une sortie des études plus précoce et donc une durée écoulée depuis la fin des études plus longue. L'autre variable significative est le fait d'être inactive et notamment inactive sans chercher d'emploi. Enfin, il semble que pour être mère, une des conditions est d'avoir quitté le domicile de ses parents et avoir terminé ses études.

Deuxième étape : un effet du lieu de résidence pour les natives des Dom

Statistiques descriptives

Les structures des sous populations étudiées sont très différentes, tant du point de vue du lieu de naissance que du lieu de résidence. Les natives des Dom se distinguent globalement des natives de métropole, tout comme les natives des Doms résidant en métropole se distinguent de celles résidant dans leur département d'origine.

On a calculé pour chacune des modalités trois indicateurs de statistiques descriptives :

- f_i : la proportion des femmes de la catégorie qui sont mères à 24 ans (comportement de la modalité)
- p_{im} : la répartition des **mères** appartenant à cette modalité (structure générale)
- p_{ig} : la répartition des **femmes** appartenant à cette modalité (structure générale)

Les trois indicateurs montrent des premiers contrastes importants entre les différentes sous populations concernant les situations de couple et les cohabitations parentales d'abord, les effets du niveau d'instruction ensuite, les situations d'activité et enfin la trajectoire migratoire récente.

Les situations de couple et les cohabitations parentales - Les natives des Dom vivant dans leur département de naissance sont nettement *moins souvent en couple que celles vivant en métropole*. La proportion est particulièrement faible pour les jeunes antillaises. Aux Antilles et en Guyane, les mères se déclarent moins en couple qu'hors couple ($p_{im} < 50\%$). Les natives des Antilles vivant dans leur département de naissance se distinguent par le fait *de vivre plus souvent chez leurs parents*. Dans ces départements, il s'agit de la situation majoritaire pour les jeunes femmes. C'est très rarement le cas pour les natives de métropole quel que soit leur lieu de vie. Par contre, quelle que soit la sous population, très rares sont les jeunes mères cohabitant encore avec leurs parents. L'arrivée d'un enfant coïncide probablement souvent avec l'accès à un logement indépendant.

Des contrastes concernant les niveaux d'instruction - Les natives de La Réunion et de Guyane vivant dans leur département de naissance se distinguent des autres par la forte proportion de non diplômées ou très peu diplômées (près d'1/3 contre 1/5 à 1/6 des natives de Martinique et de Guadeloupe vivant dans leur département de naissance). La proportion des femmes peu ou pas diplômées est toujours plus faible en métropole, quel que soit le lieu de naissance, conséquence de l'effet de sélection par la migration de jeunes étudiantes ou diplômées. C'est à La Réunion que les mères d'au moins un enfant sont les plus concentrées dans la catégorie des moins diplômées. Près de 2/3 des natives de La Réunion vivant dans leur département sont dans ce cas. Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse d'une fracture reproductive dans ce département entre une catégorie de femmes particulièrement encline à avoir un enfant tôt, notamment après une situation d'échec scolaire (BRETON D., 2007).

Des contrastes concernant l'activité - En Martinique, Guadeloupe et à La Réunion, la configuration vis-à-vis de l'activité la plus fréquemment observée est celle de femmes au chômage de longue durée. Dans les autres territoires, les femmes en emploi de longue durée sont les plus nombreuses. Les natives de La Réunion et de Guyane vivant dans leur département de naissance sont 1 fois sur 5 des femmes inactives. Dans les autres sous populations les proportions sont proches de 10 % voire inférieures à 5 % pour les natives des Antilles vivant en métropole.

L'effet de la trajectoire migratoire récente - La majorité des natives des Dom vivant en métropole étaient déjà présentes 5 ans avant la date du recensement. Ce sont aussi ces femmes qui ont déjà le plus souvent un enfant. L'arrivée d'un enfant est probablement un facteur de sédentarisation de ces femmes. Les natives de métropole vivant dans les Dom sont bien plus souvent mères que les natives de métropole vivant en métropole malgré une structure socioéconomique proche (diplôme, situation de couple...). Cette situation pourrait s'expliquer par la situation économique dégradée de ces territoires et donc par leurs difficultés d'insertion, mais aussi par le fait que nombre d'entre elles accompagnent un conjoint en mutation, rendant peut être moins prégnant leur propre projet professionnel.

La mesure des risques « toutes choses égales par ailleurs : peu de différences significatives entre les natives des Dom et les natives de métropole »

Pour le modèle des natives de métropole vivant en métropole, la taille importante de la population explique que tous les Odds ratio soient significatifs. A l'inverse, dans les 9 autres sous populations plusieurs effets ne sont pas significatifs du fait d'effectifs faibles (moins de 500 femmes).

Nous avons regroupé les femmes au foyer avec la catégorie des « Autres inactives » compte tenu de la taille réduite des effectifs de ces catégories mais aussi parce que toutes les femmes au foyer parmi les natives de Guadeloupe et Martinique vivant dans ces départements étaient mères (tableau 3-1).

Les résultats des modèles (Odds Ratio) sont présentés dans les figures 4-1 et 4-2 et le tableau 4. La standardisation confirme l'hypothèse que les différences entre natives des Dom et de métropole s'expliquent avant tout par des effets de structure. Un certain nombre d'effets sont partagés par l'ensemble des sous populations : une condition pour avoir au moins un enfant semble être la décohabitation. La probabilité d'être mère est très faible pour les femmes vivant encore chez leurs ascendants. De plus, la probabilité d'être mère est toujours plus forte pour les femmes pas ou diplômées. C'est particulièrement le cas pour les natives de La Réunion qu'elles vivent dans leur département ou en métropole et les Guyanaises vivant en Guyane. La conclusion est identique pour les titulaires d'un BEP ou CAP. A l'opposé de l'échelle des diplômes, les natives de La Réunion les plus diplômées se distinguent significativement de la catégorie des diplômées de 1^{er} cycle. Enfin, la mobilité durant les cinq dernières années n'est jamais significative, même si les Odds ratios sont toujours plus faibles pour les femmes nouvellement arrivées sur le territoire.

Toutefois, des différences persistent et montrent des spécificités domiennes : être en couple n'augmente pas significativement le fait d'être mère pour les natives des Dom sauf pour les Réunionnaises et les Martiniquaises vivant en métropole. A ce titre, les natives des Dom se distinguent des natives de métropole pour lesquelles la vie de couple augmente la proportion de mères, quel que soit leur lieu de vie. De plus, toutes choses égales par ailleurs, les étudiantes dans les Dom ne sont pas significativement moins souvent mères que les autres femmes. Ce sont les femmes inactives et celles au chômage de longue durée qui sont significativement plus souvent mères.

TABLEAU 3-1 : STRUCTURE DES POPULATIONS DES MODELES SUIVANT LE LIEU DE VIE ET LIEU DE NAISSANCE – FEMMES VIVANT DANS LES
DEPARTEMENTS D'OUTREMER, AGEES DE 25 ANS - 2006

		Guadeloupe, vit en Guadeloupe			Natif de Martinique, vit en Martinique			Natif de Guyane, vit en Guyane			Natif de La Réunion, vit à La Réunion			Natif de métropole, vit dans un Dom		
		f _i	P _{im}	P _{ig}	f _i	P _{im}	P _{ig}	f _i	P _{im}	P _{ig}	f _i	P _{im}	P _{ig}	f _i	P _{im}	P _{ig}
Situation de couple	Vivant en Couple	58,7%	46,6%	25,8%	58,3%	40,7%	19,6%	55,8%	42,3%	33,5%	64,4%	65,0%	45,1%	42,3%	76,1%	54,0%
	Ne vivant pas en couple	23,4%	53,4%	74,2%	20,7%	59,3%	80,4%	38,2%	57,7%	66,5%	28,5%	35,0%	54,9%	15,6%	23,9%	46,0%
Situation de cohabitation	Enfant ou petit enfant du CM	4,1%	6,8%	54,1%	5,2%	11,5%	61,9%	13,2%	13,8%	46,0%	8,2%	7,1%	38,5%	1,9%	1,7%	27,6%
	Chef de ménage ou conjointe	66,0%	93,2%	45,9%	65,1%	88,5%	38,1%	70,4%	86,2%	54,0%	67,5%	92,9%	61,5%	40,7%	98,3%	72,4%
Diplôme	Pas ou peu diplômée	57,8%	36,2%	20,3%	46,5%	30,8%	18,6%	52,2%	40,9%	34,5%	63,1%	44,4%	31,4%	55,8%	30,0%	16,2%
	CAP-BEP	47,5%	28,0%	19,1%	40,1%	29,9%	20,9%	56,3%	26,8%	21,0%	58,9%	27,8%	21,1%	54,9%	35,9%	19,6%
	Baccalauréat ou équivalent	25,6%	28,1%	35,7%	23,6%	30,8%	36,7%	38,7%	21,6%	24,5%	39,1%	21,9%	25,0%	26,2%	22,5%	25,8%
	DU 1er cycle	14,1%	6,6%	15,2%	12,1%	6,0%	13,9%	31,1%	9,8%	13,8%	18,2%	4,8%	11,8%	13,3%	10,2%	23,2%
	DU 2ème ou 3ème cycle	3,6%	1,1%	9,6%	6,9%	2,5%	10,0%	7,2%	1,0%	6,1%	4,2%	1,0%	10,6%	2,7%	1,4%	15,2%
Situation d'activité	Femme au foyer	100,0%	9,8%	3,2%	100,0%	7,6%	2,1%	74,3%	10,1%	6,0%	88,3%	22,0%	11,1%	89,7%	25,5%	8,5%
	Chômeur courte durée	28,2%	10,8%	12,4%	33,2%	14,4%	12,2%	70,9%	14,3%	8,9%	48,2%	13,1%	12,1%	31,2%	11,7%	11,2%
	Chômeur longue durée	48,8%	41,5%	27,6%	36,2%	27,9%	21,6%	61,5%	21,2%	15,2%	54,3%	26,4%	21,7%	40,6%	11,2%	8,3%
	Etudiant	4,1%	1,6%	12,5%	3,9%	1,9%	13,6%	18,7%	4,9%	11,6%	9,4%	1,4%	6,9%	10,7%	2,1%	6,0%
	Emploi longue durée	25,4%	13,4%	17,2%	17,4%	12,2%	19,6%	37,5%	20,3%	23,9%	27,4%	12,0%	19,5%	22,8%	29,6%	38,9%
	Emploi courte durée	21,5%	9,4%	14,2%	24,3%	12,1%	14,0%	49,6%	16,1%	14,3%	32,6%	8,2%	11,3%	16,4%	8,4%	15,3%
	Emploi précaire aidé	33,2%	6,7%	6,5%	49,1%	13,6%	7,8%	27,3%	3,9%	6,4%	34,7%	6,4%	8,3%	20,4%	5,0%	7,4%
	Autre inactif	34,6%	6,9%	6,4%	32,0%	10,4%	9,1%	29,3%	9,1%	13,7%	51,1%	10,5%	9,1%	44,7%	6,5%	4,4%
Ancienneté de la migration	Sur le même territoire	33,2%	97,8%	95,6%	28,1%	95,7%	95,5%	44,8%	98,0%	96,5%	45,1%	97,7%	96,7%	32,6%	85,9%	78,9%
	Hors du territoire	16,2%	2,2%	4,4%	26,6%	4,3%	4,5%	25,2%	2,0%	3,5%	31,5%	2,3%	3,3%	20,2%	14,1%	21,1%
Effectif / Pourcentage de mères		519,0 / 32,5%			529,0 / 28,1%			214,0 / 44,0%			1650,0 / 44,7%			1959,0 / 30,0%		

En gras les valeurs significativement différentes de la valeur moyenne (test unilatéral de comparaison de deux proportions au seuil 5%)

TABLEAU 3-2 : STRUCTURE DES POPULATIONS DES MODELES SUIVANT LE LIEU DE VIE ET LIEU DE NAISSANCE – FEMMES VIVANT EN FRANCE
METROPOLITAINE, AGEES DE 25 ANS - 2006

		Natif de Guadeloupe, vit en métropole			Natif de Martinique, vit en métropole			Natif de Guyane, vit en métropole			Natif de La Réunion, vit en métropole			Natif de métropole, vit en métropole		
		f _i	p _{i,m}	p _{i,g}	f _i	p _{i,m}	p _{i,g}	f _i	p _{i,m}	p _{i,g}	f _i	p _{i,m}	p _{i,g}	f _i	p _{i,m}	p _{i,g}
Situation de couple	Vivant en Couple	29,6%	61,4%	40,7%	33,9%	62,6%	39,0%	45,5%	63,3%	39,8%	31,0%	76,9%	59,1%	31,7%	80,2%	49,6%
	Ne vivant pas en couple	12,8%	38,6%	59,3%	12,9%	37,4%	61,0%	17,5%	36,7%	60,2%	13,5%	23,1%	40,9%	7,7%	19,8%	50,4%
Situation de cohabitation	Enfant ou petit enfant du CM	1,1%	0,8%	14,1%	2,7%	2,3%	18,6%	9,4%	8,4%	25,5%	5,2%	3,0%	13,5%	1,7%	2,5%	28,4%
	Chef de ménage ou conjointe	22,7%	99,2%	85,9%	25,4%	97,7%	81,4%	35,2%	91,6%	74,5%	26,7%	97,0%	86,5%	26,7%	97,5%	71,6%
Diplôme	Pas ou peu diplômée	41,4%	21,9%	10,4%	62,7%	22,7%	7,6%	61,1%	33,9%	15,9%	62,6%	34,1%	13,0%	46,5%	26,2%	11,1%
	CAP-BEP	42,6%	22,6%	10,4%	46,0%	26,2%	12,0%	44,4%	24,6%	15,9%	45,7%	22,9%	12,0%	40,8%	33,4%	16,1%
	Baccalauréat ou équivalent	26,0%	45,9%	34,6%	20,2%	33,9%	35,4%	14,9%	10,8%	20,8%	25,3%	30,1%	28,3%	20,8%	25,5%	24,0%
	DU 1er cycle	3,8%	3,4%	17,6%	8,5%	7,0%	17,4%	21,7%	16,9%	22,3%	13,8%	10,4%	17,9%	9,3%	11,5%	24,4%
	DU 2ème ou 3ème cycle	4,5%	6,2%	26,9%	7,9%	10,3%	27,6%	15,6%	13,7%	25,1%	2,1%	2,5%	28,8%	2,7%	3,4%	24,5%
Situation d'activité	Femme au foyer	57,0%	3,9%	1,3%	88,6%	6,7%	1,6%	100,0%	13,0%	3,7%	89,3%	16,6%	4,4%	91,1%	18,1%	3,9%
	Chômeur courte durée	34,0%	17,1%	9,9%	29,3%	13,6%	9,8%	37,2%	21,5%	16,6%	35,7%	24,5%	16,3%	27,2%	14,0%	10,1%
	Chômeur longue durée	58,4%	13,0%	4,4%	47,5%	9,0%	4,0%	29,0%	5,0%	4,9%	32,1%	7,8%	5,8%	37,1%	7,8%	4,1%
	Etudiant	7,2%	7,6%	20,8%	9,7%	10,4%	22,7%	11,9%	5,4%	13,0%	3,6%	2,4%	15,6%	3,6%	1,9%	10,1%
	Emploi longue durée	19,0%	36,1%	37,4%	25,1%	42,5%	35,7%	31,1%	40,3%	37,1%	19,4%	27,6%	33,8%	16,3%	37,8%	45,4%
	Emploi courte durée	16,9%	11,1%	12,9%	9,1%	5,9%	13,7%	5,0%	2,3%	13,2%	16,3%	9,4%	13,8%	12,7%	9,8%	15,1%
	Emploi précaire aidé	14,4%	8,2%	11,2%	20,2%	11,8%	12,4%	28,9%	6,2%	6,1%	12,9%	4,3%	7,9%	14,1%	6,2%	8,7%
	Autre inactif	28,0%	3,0%	2,1%	0,0%	0,0%	0,1%	34,0%	6,3%	5,3%	75,6%	7,5%	2,3%	34,6%	4,4%	2,5%
Ancienneté de la migration	Sur le même territoire	25,9%	72,5%	54,9%	20,0%	52,0%	54,9%	31,4%	69,6%	63,4%	26,8%	55,5%	49,2%	20,8%	87,6%	82,6%
	Hors du territoire	12,0%	27,5%	45,1%	22,5%	48,0%	45,1%	23,8%	30,4%	36,6%	20,9%	44,5%	50,8%	13,9%	12,4%	17,4%
Effectif / Pourcentage de mères		393 / 19,7%			345 / 21,2%			121 / 28,6%			410, / 23,8%			113886,0 19,6		

En gras les valeurs significativement différentes de la valeur moyenne (test unilatéral de comparaison de deux proportions au seuil 5%)

FIGURE 4-a. : VALEURS DES ODDS RATIOS DES 5 MODELES LOGISTIQUES relatifs aux femmes vivant dans les Dom

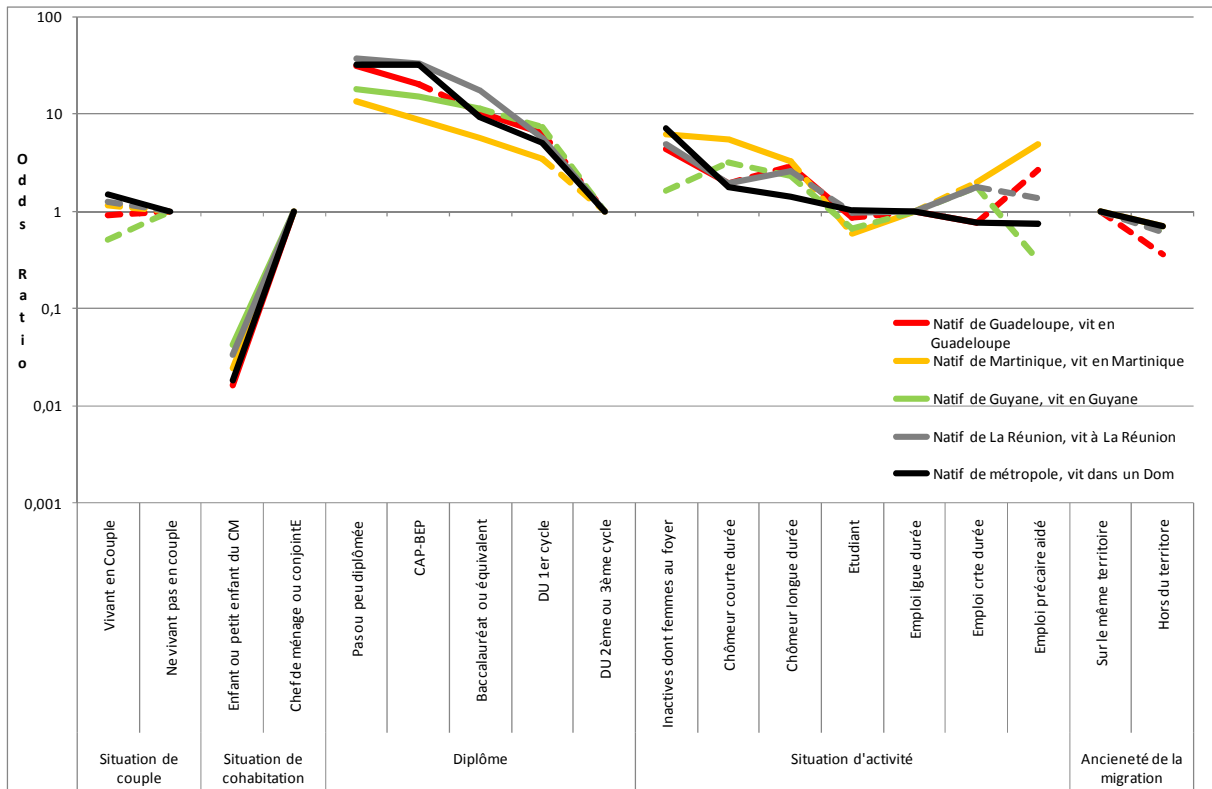


FIGURE 4-b: VALEURS DES ODDS RATIOS DES 5 MODELES LOGISTIQUES relatifs aux femmes vivant en métropole

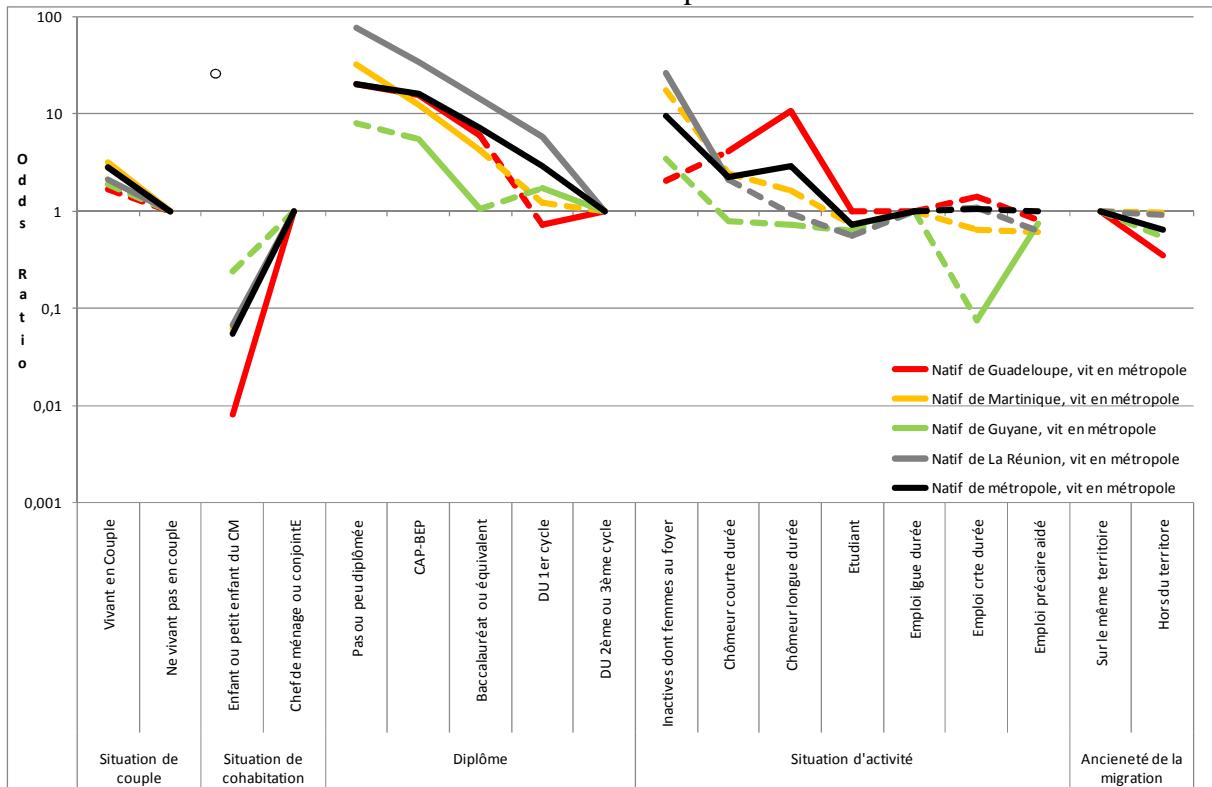


TABLEAU 4 : RESULTATS DES 10 REGRESSIONS LOGISTIQUES POUR EXPLIQUER LE FAIT D'ETRE OU NON MERE A 24 ANS SELON LE LIEU DE VIE ET DE
 NAISSANCE DES FEMMES

		Natif de Guadeloupe, vit en Guadeloupe	Natif de Martinique, vit en Martinique	Natif de Guyane, vit en Guyane	Natif de La Réunion, vit à La Réunion	Natif de métropole, vit dans un Dom	Natif de Guadeloupe, vit en métropole	Natif de Martinique, vit en métropole	Natif de Guyane, vit en métropole	Natif de La Réunion, vit en métropole	Natif de métropole, vit en métropole
Situation de couple	Vivant en Couple	0,9 -	1,1 -	0,5 -	1,3 -	1,5 **	1,7 -	3,1 **	1,9 -	2,1 *	2,8 ***
	Ne vivant pas en couple	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref
Situation de cohabitation	Enfant ou petit enfant du CM	0,0 ***	0,0 ***	0,0 ***	0,0 ***	0,0 ***	0,0 **	0,1 **	0,2 -	0,1 **	0,1 ***
	Chef de ménage ou conjointE	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref
Diplôme	Pas ou peu diplômée	31,0 ***	13,3 **	17,7 *	37,2 ***	32,4 ***	20,4 ***	31,7 -	8,0 -	76,2 ***	20,2 ***
	CAP-BEP	19,9 **	8,7 **	15,0 *	32,9 ***	32,3 ***	15,7 ***	12,2 -	5,5 *	34,3 ***	15,9 ***
	Baccalauréat ou équivalent	10,3 **	5,7 **	11,1 -	17,2 -	9,3 ***	5,9 **	4,3 **	1,1 *	14,2 **	7,1 ***
	DU 1er cycle	6,4 *	3,5 -	7,3 -	5,6 ***	5,0 ***	0,7 -	1,2 -	1,7 -	5,8 *	2,9 ***
	DU 2ème ou 3ème cycle	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref
Situation d'activité	Inactives dont femmes au foyer	4,3 *	6,1 **	1,6 -	4,8 ***	7,1 ***	2,0 -	17,3 -	3,4 -	26,1 ***	9,4 ***
	Chômeur courte durée	1,9 -	5,5 **	3,1 -	1,9 *	1,8 **	4,1 **	2,4 -	0,8 -	2,1 -	2,2 ***
	Chômeur longue durée	2,9 *	3,2 **	2,3 -	2,6 ***	1,4 -	10,7 **	1,6 -	0,7 -	0,9 -	2,9 ***
	Etudiant	0,8 -	0,6 -	0,7 -	1,0 -	1,0 -	1,0 -	0,7 -	0,6 -	0,6 -	0,7 ***
	Emploi lge durée	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref
	Emploi crte durée	0,8 -	2,0 -	1,8 -	1,8 *	0,8 -	1,4 -	0,6 -	0,1 -	1,1 -	1,0 -
	Emploi précaire aidé	2,7 -	4,9 **	0,3 -	1,4 -	0,8 -	0,8 -	0,6 -	0,7 *	0,6 -	1,0 -
Ancieneté de la migration	Sur le même territoire	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref	1,0 Ref
	Hors du territoire	0,4 -	0,7 -	0,6 -	0,6 -	0,7 *	0,4 **	1,0 -	0,5 -	0,9 -	0,6 ***

Le statut d'emploi ne fait pas varier de manière significative la probabilité d'être mère sauf en Martinique où les femmes en contrat aidées le sont plus souvent, toutes choses égales par ailleurs.

Finalement, les modèles logistiques montrent que si plus de femmes sont mères parmi les natives des Dom, c'est avant tout en raison d'un effet de structure vis-à-vis du niveau de qualification et de la situation d'emploi. Les conditions socio-économiques particulières des natives des Dom résidant dans leur département, influencent leur trajectoire d'entrée dans la vie adulte.

Conclusion / Discussion

Un modèle de résistance aux changements de comportements particulier dans les DOM

R. Lesthaeghe et Neels rappellent, dans un article en 2002, les conditions pour qu'un changement s'opère (LESTHAEGHE R. ET AL., 2002). Ils décrivent le modèle « RWA » proposé par Coale (COALE A., 1973) qui estime que pour un changement il faut trois éléments : que les conditions soient rassemblées, c'est-à-dire que les individus aient un « avantage » à changer de comportement, c'est le R – « Readiness », qu'il y ait une volonté des individus à faire ce changement, c'est le W - « Willingness » et enfin qu'il y ait des moyens pour rendre possible ce changement, c'est le A – « Ability ». Généralement, la levée d'un des trois modes de résistance peut permettre la diffusion d'un comportement sauf dans le cas de changements en « goulet d'étranglement ». Dans ce cas, la résistance à l'adoption d'un nouveau comportement n'est possible qu'une fois levée la plus forte des trois résistances. D'après R. Lesthaeghe, ce sont celles liées au W qui ont été les plus longues à lever durant les transitions démographiques en Europe. Elles sont la plupart du temps dépendantes de caractéristiques culturelles (religion, langue), socioéconomiques et très fortement liées à l'intensité des liens des individus avec leur environnement proche, donc en partie liée à la concentration sur le territoire de ces populations. Une forte concentration de populations spécifiques augmente la durée de résistance⁷.

Dans les départements français d'outremer, les barrières culturelles mais aussi sociales et économiques sont importantes et pourtant la première transition démographique a été plus de cinq fois plus rapide qu'en métropole. Les résultats de cette recherche nous conduisent à émettre une nouvelle hypothèse : les résistances à la seconde transition sont probablement davantage liées aux conditions sociales et économiques particulière dans ces territoires (R) qu'à un manque de volonté (W) de changer de comportement. Dans la seconde transition, l'adoption de nouveaux comportements féconds est liée à la diffusion de nouvelles normes familiales qui privilégient l'intérêt des individus et particulièrement celui des femmes, notamment via l'accès en plus grand nombre à une activité économique et sociale revendiquée. Les conditions de cet épanouissement ne sont que partiellement réunies dans les Dom. L'activité salariée des jeunes femmes est très réduite, les taux de chômage parmi les plus élevés d'Europe, en raison principalement de la faiblesse de l'offre d'emploi locale. Dans un contexte de chômage de masse, l'opportunité de devenir mère pourrait être socialement voire économiquement plus rationnelle que de travailler ou chercher un travail, souvent précaire. Cette résistance serait d'autant plus forte que les perspectives d'insertion économique sont mauvaises. Or, ces perspectives sont d'autant plus mauvaises que le niveau de formation est faible, situation plus courante pour les natives des Dom vivant dans les Dom que dans les autres sous populations. La difficulté est de déterminer le sens de la dépendance :

⁷ Les auteurs montrent alors que pour la première comme pour la seconde transition, la diffusion spatiale a été similaire. Les résistances, en partie liées à des caractéristiques culturelles ont été observées sur les mêmes territoires et suivant les mêmes frontières notamment linguistiques et religieuses

est-ce que se sont les conditions et les perspectives d'emploi qui expliquent l'échec scolaire dans certaines catégories de population ou le faible niveau de formation qui explique les difficultés d'insertion. En effet, quand bien même le niveau de formation atteint est élevé, les possibilités d'insertion sont toujours plus réduites dans les Dom. Les résultats du récent classement des Universités à partir du taux d'insertion des étudiants de niveau Master le confirment avec la dernière place de l'Université de La Réunion, loin derrière les universités de métropole. Avoir un enfant tôt pourrait alors être interprété comme un événement fondateur de l'entrée dans la vie adulte des jeunes natives des Dom sans qu'au total la descendance finale de ces dernières soit sensiblement plus forte que dans les départements métropolitains. Une fois le premier enfant né, les femmes maîtriseraient leur fécondité. Enfin, l'arrivée d'un enfant relativement tôt est d'autant plus aisée qu'avoir un enfant jeune n'est pas stigmatisant dans les sociétés ultramarines même si la personne n'est pas en couple. La monoparentalité est depuis longtemps largement répandue et acceptée dans les Dom, il existe ainsi une réelle « habitude » des femmes à élever un ou plusieurs enfant(s) seules comme l'ont montré plusieurs études ethnologiques et anthropologiques passées.

Nous avons aussi montré que si la fécondité aux jeunes âges est relativement forte dans les Dom, c'est en partie parce qu'une partie des natives de ces territoires, et notamment les plus diplômées et donc les plus armées pour s'insérer sur le marché du travail, quittent leur département de naissance. Ces émigrantes sont celles qui ont un comportement proches de celui observé en métropole, plus conforme à la théorie de la seconde transition démographique.

En 2009 et 2010, l'Ined a conduit une enquête de grande ampleur auprès de 16 000 hommes et femmes âgées de 18 à 79 ans vivant dans les Dom. Cette enquête intitulée « Migration Famille Vieillesse » donnera de nouveaux enseignements riches sur les mécanismes de résistances, ou tout du moins, sur l'existence dans les Dom de trajectoires spécifiques d'entrée dans la vie adulte des jeunes hommes et femmes. Certains modules inédits comme celui concernant les pratiques contraceptives⁸, les histoires d'union ou encore les pratiques culturelles (langues et religions) seront particulièrement riches pour affiner ces premiers résultats obtenus à partir des seules données du recensement.

Bibliographie

BRETON D., 2005, « Pratique contraceptive et fécondité : le cas des jeunes femmes réunionnaises », Institut Austral de Démographie, pp. 33-45

BRETON D., 2005b, "Fécondité et naissances précoces dans un département d'outremer : le cas de l'île de la Réunion" , in Cahier n° 156, Histoires de familles, histoires familiales , sous la direction de Cécile Lefèvre et Alexandra Filhon, Paris, Ined, 2005, XXXVIII + 642 pages

BRETON D., 2007, "Natalité, fécondité et comportements reproductifs" dans La population réunionnaise. Analyse démographique, F. Sandron Ed., IRD, pp. 43-72, 216p.

BRETON D., 2010 "La fécondité avant 25 ans en France", XV^e Colloque national de démographie, Strasbourg, mai., 15p.

CHARBIT Y., LERIDON H., 1980, Transition démographique et modernisation en Guadeloupe et en Martinique, Travaux et Documents, Cahier n° 89, INED, 308 p.

CHARBIT Y., 1987, Famille et nuptialité dans la Caraïbe, Travaux et Documents, Cahier n° 114, INED, 414 p.

COALE, A. J., 1973. 'The demographic transition reconsidered', in International Union for the Scientific Study of Population (IUSSP) (ed), *Proceedings of the International Population Conference 1973*, Vol. 1, pp. 53-73. Liège: Editions Ordina.

⁸ Dans les départements d'outremer, le maintien d'une fécondité relativement élevée avant 25 ans pourrait être le aussi le fait d'une utilisation particulière des méthodes contraceptives, comme on l'a par exemple montré pour La Réunion à partir des données de l'enquête Famille de 1997 (BRETON D., 2005).

DEVOLDER D. – GALIZIA F. Démographie et Cultures - XVe Colloque de l'Aidelf Québec – 25-29 août 2008
Session Valeurs familiales : construction et influence

FESTY P., HAMON C., 1983 – Croissance et révolution démographiques à la Réunion. Paris, Ined, Travaux et Documents, Cahier n° 100, 116 p.

LESTHAEGHE R., NEELS K., 2002, From the First to the Second Demographic Transition: An Interpretation of the Spatial Continuity of Demographic Innovation in France, Belgium and Switzerland, *European Journal of Population* 18: 325–360

LESTHAEGHE R., 2000. Europe's demographic issues : fertility, household formation and replacement migration, Population Division Department of Economic and Social Affairs United Nations Secretariat, New York, 16-18 October 2000

ROINSARD N., 2003, « Dossier : Le Rmi, entre survie et insertion », in *Économie de la Réunion* n° 118, 4e trimestre, INSEE, 12-22.

TEMPORAL F., 2010 " Migrations et fécondité dans les DOM : tendances passées et perspectives", XVe Colloque national de démographie, Strasbourg, mai.

ANNEXE

CONTEXTE DEMOGRAPHIQUE ET SOCIOECONOMIQUE DES DEPARTEMENTS D'OUTRE MER

	Guadeloupe	Martinique	Guyane	Réunion	Métropole
Population 2006	400 736	397 732	205 954	781 962	63 185
Superficie (en km ²)	1 628	1 128	83 846	2 504	925
Densité 2006 (en hab/km ²)	246	353	2	312	632 759
Taux brut de natalité 1960	39,0	38,3	32,2	44,0	17,9
Taux brut de natalité 1990	19,6	18,0	31,3	23,1	13,4
Taux brut de natalité 2006	15,5	13,5	29,9	18,4	12,9
Taux brut de mortalité 1960	9,9	9,6	14,1	11,5	11,3
Taux brut de mortalité 1990	6,0	6,2	5,2	5,2	9,3
Taux brut de mortalité 2006	6,9	6,7	3,4	5,5	8,4
Indice Conjoncturel de Fécondité 1967	5,33	5,12	4,10*	6,07	2,67
Indice Conjoncturel de Fécondité 1990	2,20	2,03	3,80	2,56	1,78
Indice Conjoncturel de Fécondité 2005	2,40	1,90	4,10	2,45	1,92
Taux de chômage BIT 2008** Ensemble	21,7	21,6	21,8	24,5	7,8
Taux de chômage BIT 2008 Hommes	18,0	19,0	15,7	22,8	7,3
Taux de chômage BIT 2008 Femmes	25,3	23,9	29,3	26,5	8,3
Taux de chômage BIT 2008 Ensemble des 15-24 ans	55,5	53,4	42,4	48,9	19,6
Taux de chômage BIT 2008 Hommes de 15-24 ans	54,1	49,5	40,5	47,0	19,5
Taux de chômage BIT 2008 Femmes de 15-24 ans	57,4	58,6	44,9	51,2	19,6
Bénéficiaires de la Couverture Maladie Universelle (CMU) 2008	67 230	100 351	43 927	92 182	1 774 836
Bénéficiaire de la CMU Complémentaire (CMUC) 2008	111 550	120 908	74 830	297 528	4 351 722
Taux de couverture de la population (CMUC) en %	25,8	31,0	38,0	37,6	7,4

Sources : INSEE, * ICF 1974 en Guyane / ** Taux de chômage au sens du Bureau International du Travail au second trimestre de l'année 2008